LE PETIT POLTRON

Lorsqu'un enfant répète à tout propos :—Je suis très courageux ! Je n'ai peur de rien !– on peut être sûr qu'il est au contraire foncièrement poltron.

Le petit Charles était ainsi :

—Bast, disait-il d'un ton arrogant, ce n'est pas moi qui craindrais les voleurs ! s'ils venaient la nuit dans ma chambre, je les tuerais avec le revolver de papa.....

"Et les loups donc !.....je ne les redoute pas davantage ? qu'il en vienne seulement un près de moi et je lui casserai les reins à coups de bâton."

Cependant, une nuit que Charles était couché seul dans sa chambrette dont il avait laissé par mégarde la porte ouverte (car il présentait cette contradiction d'être à la fois poltron et imprudent], un petit chevreau qui s'étaitéchappé de l'étable, entra, fit quelques tours dans la chambre, puis sauta sur le lit.

La petite bête gambadait innocemment : Charles se mit à pousser des cris horribles et l'on vint à son secours ; n'avait-il pas cru qu'un lutin quelconque venait le tourmenter !

On le délivra du chevreau, mais on conçut dès lors des doutes sur sa bravoure.

Un autre jour, traversant un petit bois taillis très épais, dont un des sentiers conduisait au village voisin. Charles entendit marcher derrière lui ; il se retourna.

Il vit un homme complètement noir, la tête couverte d'un immense chapeau et le corps enveloppé dans les plis d'une large souquenille.

Charles marcha plus vite...il lui parut que cet homme accélerait en même temps le pas ; alors le petit garçon s'enfuit à toutes jambes, tellement épouvanté qu'en arrrivant à la porte de la maison de sa grand'mère, il eut à peine la force de s'écrier :

"Oh ! grand'mère, un brigand m'a poursuivi dans le bois...je pense qu'il voulait me tuer !"

Le prétendu brigand survint quelques minutes après : c'était tout bonnement le charbonnier qui apportait la provision de la bonne dame et qui se mit à rire de tout son cœur en apprenant l'émoi qu'il avait bien involontairement causé.

Enfin, il arriva à petit Charles une aventure fort plaisante qui acheva sa réputation.

Un soir, sa maman s'aperçut qu'elle avait oublié son ouvrage sur un banc du jardin :

"Toi qui est courageux, lui dit-elle, vas me le chercher !"

Charles n'osa pas refuser, il obéit donc ; mais, en chemin, sa blouse s'accrocha à une forte branche de pommier.

Se croyant appréhendé par un malfaiteur, sans même oser se retourner, il se mit à pousser des hurlements de terreur.

"Au secours ! criait-il ; on me tient, on va me tuer ! à moi! .....au secours !"

Ses parents accoururent avec des flambeaux, et s'empressèrent de rendre la liberté au malheureux enfant.

Comme il demeurait tout penaud :

—Ecoute, lui dit son père, il n'est pas extraordinaire qu'on soit poltron lorsqu'on est tout petit comme toi : autant il serait ridicule que tu le fusses encore devenu homme, autant il est naturel que tu le sois à présent. Si la nature a voulu que nous vinssions au monde avec tout un baggage de défauts et de mauvais penchants bien loin de l'en blâmer, il faut en louer sa sagesse : car il est certain que nous remplirons notre vie utilement et pour nous et pour les autres si nous nous appliquons assidûment comme nous nous le devons à nous-même, comme la société nous en fait une loi, à nous en corriger. Il y a là tout un champ de perfectionnement où notre activité se dépensera à son honneur : si nous naissions parfaits, cette activité qui est l'essence même de la vie, ne pourrait s'exercer que dans le sens contraire et n'aboutirait, par conséquent, qu'à nous dégrader. Donc tu es poltron, et comme c'est dans l'ordre, il n'y a aucune honte à en concevoir. Tu te trompes seulement, mon cher enfant, en mettant le ridicule où il n'est pas...et soit dit en passant, la crainte du ridicule, sentiment inné elle aussi, est un des grands moyens de perfectionnement dont nous arme la nature ; car nous lui devons cette justice de reconnaitre qu'elle nous inculque à mesure pres-qu'égale et les principes du mal et les moyens d'action contre lui. Mais, ces moyens d'action, il faut user de discernement pour ne pas les appliquer à faux ; et comme c'est l'expérience qui donne le discernement, c'est aux parents qui la possèdent, à la développer chez leurs enfants. Ainsi fais-le aujourd'hui et l'occasion est bonne, car te voilà bien pénétré que le naturel si on consacre ses efforts à le dissimuler plutôt qu'à le combattre, finit toujours par percer, quoiqu'on fasse. Tu n'avais certainement pas saisi que la fable de "l'Ane revêtu de le peau du Lion" et la légende du "Capitan Fracasse" ou de "l'illustre Matamore" ne voulaient pas dire autre chose. Je conclus donc : emploie ton énergie à t'aguerrir loin de l'user en efforts, d'ailleurs stériles, pour donner le change à autrui. Car qui donc penses-tu avoir abusé : les gens clairvoyants ? Non certes: ils savent que le réel courage ne se manifeste que par des actes. Tes bravades seules te rendaient ridicule à leurs yeux, alors que bien au contraire ils t'auraient estimé, en raison des efforts qu'ils t'auraient vu faire pour arriver à dominer un sentiment honnêtement avoué. Ceux-là écartés, je t'abandonne les imbéciles et les naifs : pauvre satisfaction, en vérité, et qu'ils vous font encore largement expier le jour où l'on s'est révèlé, car ils sont d'autant plus portés à vous bafouer qu'ils se sentent plus honteux d'avoir été vos dupes."

INFIRME PENDANT UN AN

Courbé à cause du rhumatisme et de la sciatique

Du Post de Sackville, N. B.

Des récits comme celui qui suit ne manquent jamais de convaincre, et dans un sens pratique on pourrait dire que ce siècle est un siècle de miracles.– M. Edward Downey, de Maccan, N. B., dit :—

"Je demeure dans le comté de Cumberland depuis quelques années. J'ai beaucoup souffert de sciatique rhumatismale pendant dix ans J'ai enduré les douleurs les plus atroces qu'un homme puisse endurer. Je suis devenu tellement infirme par suite de ces douleurs que je ne pouvais pas marcher. Je devins si faible et mon système devint si miné que j'avais perdu tout espoir d'obtenir une guérison.

Mon cas était presque désespéré, j'abandonnai l'ouvrage et je fus presqu'infirme pondant au delà d'un an. J'entendis parler des Pilules Roses du Dr Williams et on me persuada enfin de les essayer. Peu de temps après avoir commencé à faire usage de ce remède, je commençai à devenir mieux, les douleurs atroces que j'endurais au dos et aux membres disparurent, et je pouvais sortir. Je n'en avais pas encore pris une demi-douzaine de boîtes, que j'étais entièrement bien et pouvais faire une bonne journée d'ouvrage. J'avais bon appétit, je commençai à prendre de l'embonpoint et à me sentir un tout autre homme. Je n'ai plus ni maladie, ni douleurs et cela grâce aux Pilules Roses du Dr Williams." Le reporter fut convaincu que le cas de M. Downey était extraordinaire, car sa figure rayonne maintenant de santé ; il est aussi droit et actif dans ses mouvements qu'un jeune homme de vingt ans.

L'ELEMENT FRANCAIS

Le World de Toronto publie une dêpêche intéressante sur mouvement canadien Français dans la province d'Ontario.

"Ne vous occupez vous pas, dit notre confrère aux Anglais, des Canadiens-Français qui vont dresser leur tente sur les boards de la Saskatchewan, mais regardez donc ceux qui vont s'établir à vos portes. Au nord d'Ontario, d'Ottawa à Cartier, sur le C. P. R., il y a aujourd'hui 100,000 familles françaises représentant 50,000 âmes. Il y a 15 ans, il n'y avait pas un seul Canadien-français dans cette région et, dans 15 ans, ils seront 300,000.

"En y ajoutant la grande colonie du Témiscamingue, il y aurait de quoi former là-bas une nouvelle province de Québec, ajoute la dépêche du World".

DEUX EXECUTIONS

Quitman, Géorgie, 11—En Géorgie, il y a eu deux exécutions sommaires. Un jeune nègre du nom de Mason, domestique chez le docteur Powell, à Quitman, s'est introduit le soir, dans la chambre de Madame Powell, et a voulu se porter à des voies de faits. Mais le médecin est arrivé sur ces entrefaites, a délivré sa femme et, non sans peine, a maintenu le nègre pendant qu'on aliait chercher du secours. Une cinquantaine de voisins, armés de fusils et de revolvers, sont accourus et se sont emparés de Mason qu'ils ont emmené sur la route pour le pendre. Mais on n'avait oublié qu'une chose, c'etait d'emporter une corde ; alors les vigilants ont décidé de passer le nègre par les armes et, le plaçant devant un tas de pierres, ils l'ont fusillé. Le coroner a réuni un jury qui, après avoir examiné le cadavre, a rendu un verdict déclarant que Mason avait été mis à mort par des personnes inconnues. C'est la formule ordinaire.

A Edna, un petit village situé à une douzaine de milles d'Albany, un nègre nommé Benjamin Mayfield, a été arrêté pour un attentat sur la personne de Mme James, la femme d'un conducteur de chemin de fer. Il n'est pas resté longtemps entre les mains de de la justice ; une bande de vigilants s'en est emparée, l'a entraîné dans les bois, et comme elle est revenue quelque temps après sans Mayfield, il est certain que le negre a été exécuté sommairement ; mais on ignore quel genre de supplice il a subi.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

Meriden, Conn., 9.—Nos compatriotes du Connecticut auront leur douzième convention nationale à Meriden, les 1 et 2 septembre prochain. A cette occasion le comité exécutif lance une proclamation dont nous publions cette première partie :—

"Rien aujourd'hi ne démontre plus l'énergie du caractère et la vigueur de l'âme des Canadiens-français du Connecticut que ces seuls mots : douzième convention. Comme cette période glorieuse qui a commencé avec notre première réunion nationale en 1885, s'assimile avec l'histoire de notre race ! Comme elle rappelle sous bien des rapports les dangers de Jacques-Cartier, les périls de Champlain, les sacrifices de Marquette, les luttes de 1835 à 1837 ! Toujours et partout, quelle immuable persévérance, quel pénible travail, quelle merveilleuse patience dans la longue attente de jours meilleurs pour la nationalité.

"Nous avons certes bien raison d'être fiers de nos assises annuelles, au même titre que nous sommes orgueilleux de nos sociétés et de nos paroisses canadiennes. Celles-ci, par leur patriotisme ardent, leur aide effectif, leurs délégations intelligentes, ont heureusement cimenté l'union directe, leur influence féconde, ont établi cette vérité : que les Canadiens-français ne sont pas de ceux qui passeront jamais sous les Fourches Caudines de l'assimilation à outrance, et de l'anéantissement des qualités particulières à leur nationalité. Bien plus, nos congrès ont prouvé que nous aimons trop notre partie actuelle, pour permettre que l'élément canado-américain devienne la fondation, en quelque sorte, d'une cité lacustre, au-dessus de laquelle les promotenrs du pansaxonnisme et de l'intolérance pourront voguer nonchalamment, sans apercevoir le vaste et brillant horizon de la véritable grandeur de l'Union américaine.

"Toujours nous demeurerons Français et catholiques, parce que sans ces qualités nous serons invariablement de médiocres citoyens américains."

LA MESAVENTURE D'UN AMBASSADEUR

Au commencement de l'été 1829, Québec ent la visite de l'ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis. Son Excellence, peu après son arrivée, ayant mangé trop copieusement du saumon frais et des patates nouvelles, fut prise d'une indigestion assez sérieuse. Le docteur Henry, chirurgien de la garnison, mandé en toute hâte, prescrivit la diète absolue.

Sir C. et lady Ogle, de Halifax, étaient en ce moment à Québec et ils étaient, de même que le diplomate anglais, les hôtes de sir James Kempt au château Saint-Louis.

Un grand diner était commandé pour le soir du même jour en l'honneur de ces hôtes distingués. Il était trop tard pour le contremander. L'ambassadeur fut donc forcé de garder la chambre.

On était au dessert Tous les convives prêtaient en ce moment la plus grande attention à sir James Kempt qui racontait un épisode de sa vie militaire, lorsque tout à coup un individu, coiffé d'un bonnet de nuit, d'une main tenant une chandelle et de l'autre retenant son pantalon, se précipita dans la salle à manger.

La surprise fut d'abord très grande, mais lorsqu'on reconnut le personnage un immense éclat de rire s'éleva dans toute la salle. C'était notre diplomate qui encore peu au fait des êtres du château s'était égaré dans ses pérégrinations nocturnes. On peut s'imaginer qu'il ne fut pas lent à sortir.

P. G. R.

Ripans Tabules cure flatulence.
Ripans Tabules cure indigestion.
Ripans Tabules cure headache.
Ripans Tabules cure dyspepsia.
Ripans Tabules cure torpid liver.
Ripans Tabules cure liver troubles.

LES BANDITS DE NEW-YORK

New-York, 11—Deux voleurs se sont introduits en passant par une fenêtre dans l'hôtel Hardy, à Clayville, NewtYork, ont fait sauter le coffrefort et se sont emparés de $300 en argent et en timbres-boste avec lesquels ils sont partis tranquillement sans être inquiétés. M. Hardy, propriètaire de l'hotel, est en même temps directeur de la poste, ce qui explique comment il gardait dans la caisse de l'hôtel, les timbres destinès au service du bureau de poste. Réveillé par le bruit de l'explosion, il est decendu au rez-de-chaussée, est sorti de l'hôtel par une latérale et s'est avancé jusque sur la façade pour voir ce qui se passait. Un grand gaillard se tenait sur le perron en fumant un cigare ; il a été bientôt rejoint par un autre individu qui est sorti de l'hôtel par la fenêtre, et les deux compères se sont éloignés. M. Hardy n'avait pas d'armes sur lui et il a dû se borner à appeler au secours ; plusieurs voisins sont arrivés, qui ont cherché partout les voleurs mais sans les retrouver, On a constaté plus tard que, tout en se préparant à faire sauter le coffrefort, les voleurs avaient fumé de nombreux cigares et bu beaucoup de whiskey aux frais du propriétaire de l'hôtel.

ALBERTON HEADQUARTERS

SPRING 1897.

Ready to please

CLOTHING

We have imported an elegant line of clothing for the spring and Summer trade. Never have Styles been so pretty. Never have the goods been so well made. Never were the parterns as good — best of all–

NEVER

have the prices been so low.

Suits at $4.00
Suits " 5.00
Suits " 6.00
Suits " 8.00
Suits " 9.00
Suits " 10.
and upwards.
Children Suits 1.00 each
Mens Pants 1.00 each up.
Mens Coats 3.00 " "

EVERYHING IN CLOTHING

The largest stock in the Town.

Call and see our Clothing.

Benj. Rogers
Alberton.

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,

beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms $3.00 a year; $1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address

MUNN & CO.,
361 Broadway, New York.

P. E. ISLAND
ILLUSTRATED

100 pages. Contains historical sketch, and descriptive articles on the Island as a summer resort, its agricultural features, etc., etc. Profusely illustrated with half-tone engravings. Printed on best paper. 25 cents a copy. Sent to any address on recept of price. Trade supplied. Write to

THE EXAMINER PUB. Co
Charlottetown

NOTICE

Pendleton's Panacea sells better, and gives the same old satisfaction. Always was and always will be the Best Hot Medicine

Cures—Cramps, Pains and all kinds of Summer Complaints.

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH
Price 25 cents

McKINNON'S
ENGLISH OINTMENT

—CURES -

Fever Sores, Tetter, Itch, Salt Rheum, Scald Heads, Itch, ing Piles, Pimples on the Face-Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It removes Dandruff and Prevents the Hair from Falling Out. It also cures Scratches, and Wounds on the Backs and Shoulders of Horses. It is virtnally the Poor Man's Friend and Medical Companion.

Fox Hounds for sale

Thoroughbred Virginia Fox Hounds pups for sale at $5.00 each.

First application gets the pick.

Apply to
Chas. Dalton, Tignish

$18,000 IN CASH $18,000

Grand Provincial Exhibition
HALIFAX
SEPTEMBER 28th TO OCTOBER 1st, 1897.

Gold, Silver and Bronze Medals

The largest amount ever offered in Prizes at any Exhibition in the Maritime Provinces.

In addition to the Grand Agricultural and Industrial Exhibition. special attractions have been arranged for every day and night.

The Spectacular Siege of Sebastopool every evening–the most gorgeous and realistic effects ever produced in Canada,

An unequalled half mile track for speed competition

Exhibits carried at exceedingly low rates. Very cheap excursion tickets on all railways and steamboats.

Full particulars later.

Apply for prize list, entry forms and all information to

John E. Wood
Secretary.
July 22. '97 Halifax, N. S.

WARNING!

I wish to inform the public that several parties are travelling the country using my name and pretending to be selling Spectacles for me. Mr. C. H White is the only traveller that I employ. He is competent to test eyes and fit Spectacles properly. If any others call and say they are selling for me please ask them to show their licence.

E. W. TAYLOR
Optician.
CAMERON BLOCK.
Ch'Town. Aug. 2nd 1896.